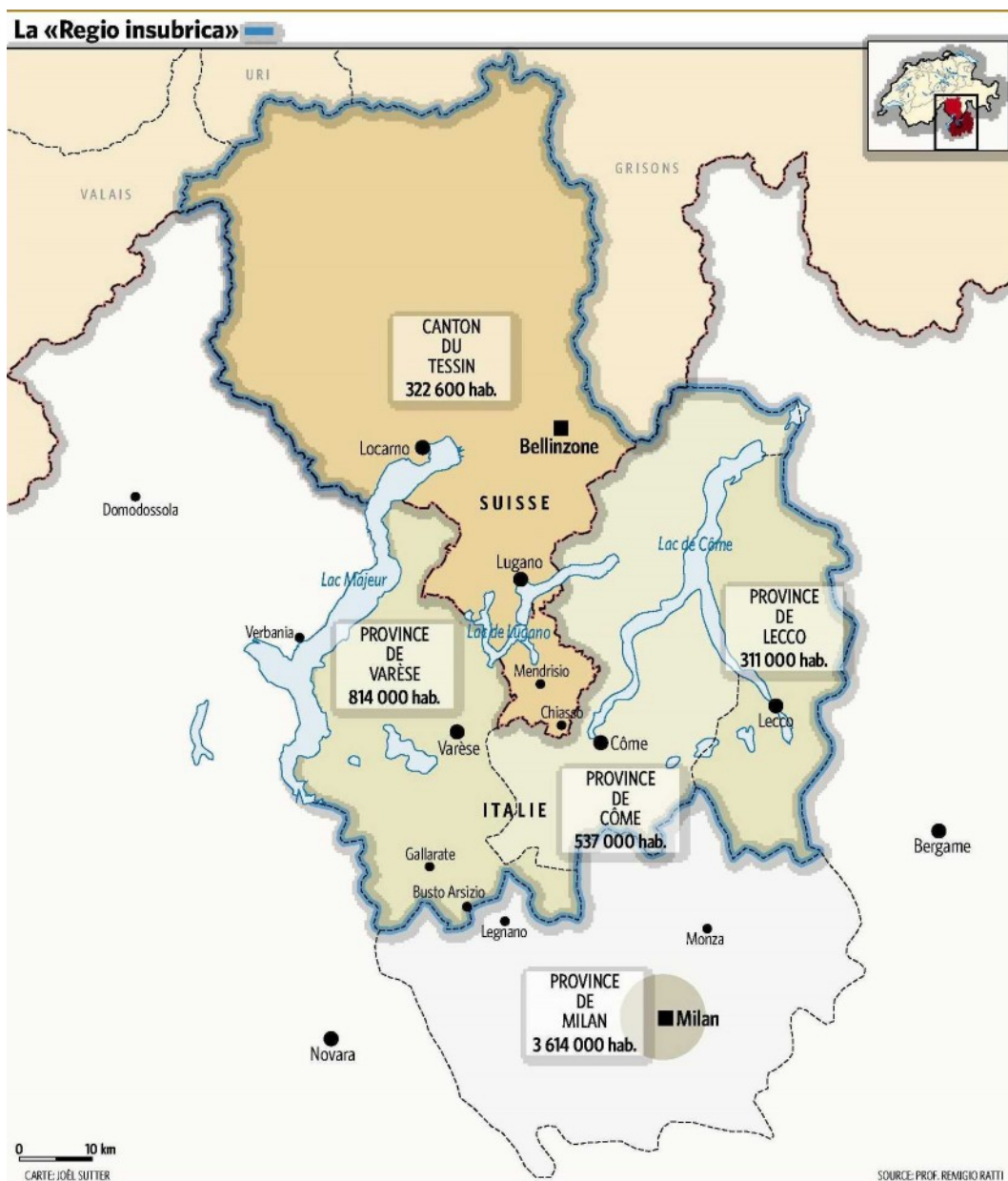


Le marchandage de la frontière

Les Italiens sont 40 000 à travailler dans la région de Lugano qui, tel un aimant, attire 86% de la population cantonale





La carte du Tessin publiée en 1812 montre un canton politiquement uni sur un territoire très cloisonné.

Joëlle Kuntz

Marco Solari, qui a le cœur grand comme l'Europe et la tête pleine de géographie, fait passer la frontière entre la civilisation du Nord et celle du Sud au milieu du Tessin. Il la voit quelque part entre la partie piémontaise et alpine du canton, liée à la *Mitteleuropa*, et Lugano, une conurbation déjà accrochée à la

Méditerranée. Ce n'est pas seulement parce qu'il préside au tourisme cantonal, une tâche qui le condamne à voir large, mais parce qu'en Tessinois, il porte une conscience obstinée de la frontière: où est-elle, que fait-elle de nous, comment? On ne vit pas dans cette partie du pays sans devoir subir les aléas de la frontière, ses changements de nature au fil des ans, ses contraintes ou ses opportunités, les discours ou les images qu'elle suscite, aussi variés que les humeurs du monde.

En 1840, Alexandre Tourgueniev, arrivant à Bellinzone, se plaint de la saleté: «Quelqu'un a dit que dans les cantons allemands de la Suisse, les cochons sont plus propres que les habitants du Tessin. Si l'on en juge par certaines rencontres... A propos de la pauvreté, il y a une chose que je ne comprends pas: j'ai depuis longtemps déjà rencontré dans toute sa laideur, sur mon chemin, cet ulcère de l'Italie et du monde catholique, mais à Bellinzone, il est encore plus visible.»

La ligne Nord-Sud est devenue plus aimable. Elle ne sépare pas, elle implique: le Tessin est à la fois le Nord et le Sud, ce qui lui fait obligation d'assumer une double identité.

Cette préoccupation conduit aussi les recherches de Remigio Ratti, professeur d'économie et candidat malheureux au Conseil fédéral en 1999. Il est un excellent guide à travers le paysage compliqué et changeant qu'ont produit au Tessin les séparations politiques.

Rejoignons-le dans la région de Lugano: il nous montre les 40 000 frontaliers qui occupent un emploi sur quatre (un sur deux dans l'industrie et trois sur quatre dans la construction). Ce Tessin «urbain et transfrontalier» abrite 86% de la population cantonale (322 276 personnes en 2005). Il est aussi devenu la troisième place financière de la Suisse.

Comment s'est construit ce succès, si l'on se rappelle les propos caustiques d'un Alexandre Herzen, vers 1850: «Je vis dans une ville qui n'existe pas. Lugano est constituée d'un énorme hôtel remarquablement tenu, auprès duquel se trouve un lac. Le reste n'est que balivernes.»

Le succès, dit le guide Ratti, c'est la frontière italo-suisse. Elle filtre.

Les échanges sont intenses mais les législations des deux Etats interviennent encore au nom des règles du jeu national. N'étant plus pénalisante depuis la fin de la guerre, cette barrière sert à mettre en évidence les disparités locales qui, bien exploitées, procurent des rentes de situation: les salaires perçus comme plus favorables, la rémunération et la sauvegarde sûres du patrimoine financier attirent de la main-d'œuvre et des biens italiens. L'identité suisse du Tessin joue en faveur du succès, le développement se fait «grâce à la frontière».

Ce genre de phénomène n'est cependant pas durable. Il fonctionne comme les vases communicants: la rente de situation de l'un est peu à peu rattrapée par l'autre, jusqu'à disparaître. On sait qu'elle va disparaître mais on ne sait pas quand. On entre alors dans une phase d'incertitude. On profite le mieux qu'on peut à court terme tout en espérant que le court terme se prolongera, parce qu'on n'a pas envie de changer d'attitude.

Le Temps: C'est ce qui se passe maintenant?

Remigio Ratti: Oui. L'effet frontière est en train de muter. On commence lentement à méditer sur le potentiel d'une intégration de deux économies régionales, la tessinoise et l'italienne, qui ont des structures assez complémentaires. Les signaux sont encore assez faibles, mais on voit par exemple des banques suisses se rapprocher de leurs clients en Italie, du fait notamment de la nouvelle législation lombarde. Les deux côtés se mettent aussi à discuter de la planification des transports et du territoire. Le projet de liaison ferroviaire Lugano-Varèse deviendra réalité en 2013. Les trains régionaux s'appellent désormais TILIO, pour Ticino-Lombardia. Je ne parle pas de l'Université de la Suisse italienne, qui ne se conçoit plus sans l'Italie.

– Lugano suivrait donc la voie de Bâle, de Genève, deux villes qui se placent elles aussi dans un espace

régional agrandi par-dessus la frontière. Mais on sent de plus fortes résistances, avec par exemple la Ligue des Tessinois qui exploite les incertitudes sur un mode populiste efficace; avec les votes de défiance à répétition sur les affaires européennes.

– L'incertitude est le pire ennemi de l'interdépendance. Avec la globalisation, un sentiment de double abandon s'est répandu au Tessin: par la Suisse qui joue la carte de la compétition internationale sans donner les assurances que chacun y trouvera son compte, et par le Sud, auquel le canton n'est pas encore bien arrimé. Là-dessus vient encore se coller l'héritage de l'effet-frontière, toute cette gamme d'attitudes qui ont été profitables et qui sont difficiles à abandonner. L'esprit de contrebande, qui naît spontanément sur les frontières, est long à remplacer par l'esprit d'appartenance commune et de coopération. Qui veut payer les charges sociales d'une femme de ménage italienne?

– La frontière reste donc un enjeu fort. Ceux de la Lega veulent la garder dure et s'enferment dans un localisme sans perspective. D'autres, comme vous, souhaitent l'ouvrir et l'élargir davantage. Jusqu'où nous mènera-t-elle, votre frontière?

– Jusqu'à Côme, Varèse, Lecco, Novare. Il y a bientôt quinze ans, en janvier 1994, a été lancé le projet de «Regio insubrica», qui associe le Tessin à ces trois provinces italiennes insubres, du nom du peuple celtique venu des Gaules s'installer dans la plaine padane vers le Ve siècle avant J.-C. Cette région rassemble deux millions d'habitants sur un rayon de 20 kilomètres. Je ne compte pas les trois millions et demi du nord de Milan. Elle est un laboratoire d'expériences de mise en réseau des agglomérations nord-lombardes dans l'espace métropolitain milanais. Lugano représente le pôle septentrional de cet espace et s'organise en conséquence. Elle a fusionné ses communes suburbaines pour devenir, avec 126 000 habitants, la

huitième agglomération suisse. Elle se présente elle-même dans le plan directeur des vingt prochaines années comme «le pôle de développement du Tessin».

«C'est un immense changement si vous pensez aux rivalités traditionnelles entre les trois villes tessinoises, Lugano, Locarno et Bellinzone qui toutes se voulaient capitales. Or il est admis maintenant, malgré les grincements, que Lugano sert d'aimant dans la nouvelle machine tessinoise tournée vers le Sud. On la voit d'ailleurs se comporter en partenaire égal du canton, elle dialogue directement avec Milan, elle prend des initiatives internationales pour son marketing, elle se présente à la Chine...

– Cette nouvelle frontière que vous décrivez est celle des affaires, du gagne-pain, des opportunités économiques dans la compétition générale. Mais elle reste dépendante de la conjoncture. En cas de difficulté une décision politique de Rome ou de Berne peut l'arrêter. Elle est faible par rapport à la frontière historique qui a créé les identités nationales. Existe-t-il, ou peut-il exister une identité moderne insubre?

– Les identités de nos jours ne sont plus uniques mais multiples, ce qui est d'ailleurs difficile à assumer pour les individus les moins préparés. Les espaces de référence changent. Toute la question est de savoir si les nouveaux modes d'organisation de ces espaces sont crédibles à plus long terme et si les règles du jeu inspirent confiance. Il faut du temps et de la confiance pour stabiliser des identités.

«L'espace suisse se réorganise en régions, sur le mode de la compétition qui remplace peu à peu le principe fédéral de la solidarité intercantonale. On le voit avec la nouvelle péréquation financière, entrée en vigueur le 1er janvier 2008. La règle du jeu suisse change: l'économie s'internationalise, le travail perd son rôle central dans la négociation sociale, le fédéralisme se réduit à une fonction purement exécutive et le territoire national

lui-même est bousculé entre adaptation à l'Europe et tentative de repli. Tout cela met à mal l'identité helvétique. D'où ces appels à un Etat national sécuritaire qui garantisse un supplément d'ordre à l'intérieur des frontières traditionnelles.

«Mais l'identité helvétique ne se sauvera pas par l'intérieur. Elle se transformera par l'extérieur, par ajout d'autres identités limitrophes. S'agissant de la Suisse italienne, il n'y aura peut-être jamais d'identité insubre en tant que telle mais une identité régionale large par-dessus l'identité suisse, une façon plus cosmopolite d'appréhender les réalités du monde.

– En attendant, c'est encore le principe de la solidarité et de l'identité nationale suisse qui prime. On l'a bien vu ce printemps avec un canton entier mobilisé derrière les grévistes de CFF Cargo...

– Le surpassement de la frontière identitaire ne se fait pas tout seul. Il faut lui procurer de bonnes conditions. Il faut le vouloir, l'orienter. Je m'inquiète de voir que la nouvelle politique régionale de la Confédération est presque entièrement dictée par le souci de la compétition, sans attention à l'organisation. Dans ce cadre, la Suisse italienne risquerait de redevenir la périphérie de la Suisse qu'elle a été dans les premières années de la Confédération, une zone grise simplement traversée par une autoroute et un chemin de fer à grande vitesse. La popularité de la grève de Bellinzone répondait à des décisions automatiques d'une technocratie peu consciente du contexte local. L'économie peut contribuer à créer des identités nouvelles, j'en suis persuadé, mais pour autant qu'on ne se contente pas de subir avec résignation ou fatalisme des priorités qu'elle seule imposerait.

– Faut-il un conseiller fédéral suisse italien pour que la Suisse devienne un peu insubre?

– Il en faut un, absolument!

Demain: le Tessin comme projet